

Molière (1622-1673)

- naissance de Poquelin à Paris
- fils d'un marchand tapissier et valet de chambre du roi
- études au collège de Clermont, droit à Orléans
- 21 ans: pseudonyme de Molière et fondation de *l'Illustre Théâtre* avec le couple des Béjart

- emprisonnement pour dettes
- parcourt avec sa troupe la province, pendant douze ans, avec son port d'attache, Lyon et régulièrement retenu à Pézenas, pendant les sessions des Etats de Languedoc, présidées par son ancien condisciple, le prince de Conti
- Conti (devenu dévot) l'abandonne
- Molière compose des farces (La Jalousie du Barbouillé, Le Médecin volant) et deux comédies d'intrigue (L'Etourdi, Le Dépit amoureux)

-La province, plus que Paris, a permis à l'auteur de connaître une société moins polie et de découvrir des travers à l'état pur (tel l'attitude des pimbêches mignardes et pédantes qu'il rencontre à Montpellier, modèles de ses "précieuses ridicules")

-De retour à Paris, il a joué dans la salle du Petit-Bourbon au Louvre, puis dans celle du Palais-Royal

-Molière plaît au roi qui l'invite à jouer la comédie mais aussi pour créer des divertissements; il devient l'ami de Boileau et La Fontaine et apprend à connaître la Cour (grands seigneurs, honnêtes gens, petits marquis)

-Il n'a pas que des amis: ceux qu'il a raillés dans ses pièces (précieux et précieuses, faux dévots et dévots fanatiques, courtisans, médecins) lui font mainte cabale (cf. l'affaire de Tartuffe qui a pris cinq ans) et font courir une multitude de pamphlets et de libelles diffamatoires sur son compte

-Il a épousé à 40 ans une jeune comédienne de sa troupe, Armande Béjart, de conduite légère

-A 45 ans, habitant à Autueil, il est déjà malade mais la plupart de ses comédiens ne le quittaient pas pour rejoindre l'Hôtel de Bourgogne, troupe rivale. Il rachetait sa neurasthénie par ses manières, affables, son tact et son prestige de "contemplateur" par lequel il se donnait en spectacle à ses proches

-Acteur, il excellait dans la comédie, en restant simple et jouant avec beaucoup de naturel (L'Impromptu de Versailles, qui est une véritable prise de vues dans les coulisses du théâtre de Molière, nous le montre au milieu de sa troupe qui feint de répéter une pièce et qui est blâmée et complimentée par lui; on y voit comment il condamne leurs contorsions et leur emphase)

-Une maladie de poitrine le minait: le 17 février 1674, jour de la quatrième représentation du Malade imaginaire (où il tenait le rôle principal d'Argan), il a traversé une crise violente sur la scène et, transporté chez lui, il meurt de toux convulsives; le roi s'est fait prier pour autoriser à la veuve un peu de "terre chrétienne" pour pouvoir l'enterrer

Traditionnellement on distingue les comédies d'intrigue, les farces, les comédies de moeurs et les comédies de caractère.

Les comédies d'intrigue sont des pièces où les complications divertissantes de l'action occupent les spectateurs, sans souci des caractères qui sont à peine esquissés (Exemples: L'Etourdi, Le Dépit amoureux, Les Fâcheux, Amphitryon (mettant en scène une fable de l'Antiquité et célèbre par le récit de Sosie et la disputes des deux "Moi"))

Les pures farces sont des pièces destinées uniquement à faire rire (Exemples: La Jalousie du Barbouillé, Le Médecin malgré lui et aussi Les Fourberies de Scapin).

Seule L'Avare est une vraie comédie de caractère, c'est-à-dire une pièce où tout se subordonne à l'affirmation puissante d'un être qui apparaît à la fois individu et type.

Toutes les autres pièces, même celles qui ressemblent en partie à la farce, sont en même temps des comédies de moeurs, donc des pièces où l'auteur peint un aspect de la société de son temps. Il est vrai que Monsieur de Pourceaugnac, La Comtesse d'Escarbagnas, Le Malade Imaginaire sont

surtout des farces; que Les Précieuses Ridicules, L'Ecole des Femmes, Les Femmes savantes, Le Bourgeois gentilhomme sont surtout des comédies de mœurs et que Tartuffe et Le Misanthrope sont surtout des comédies de caractère.

La doctrine dramatique de Molière se retrouve surtout dans La Critique de l'Ecole des Femmes (pièce en un acte) qu'il a écrite pour défendre L'Ecole des Femmes. C'est une conversation et une discussion dans le salon d'Uranie. La prude Climène en visite, le marquis survenant, puis le savant Lysidas critiquent L'Ecole des Femmes, défendue par Uranie elle-même et son amie Elise, et par le gentilhomme Dorante; c'est Dorante qui, exprimant la pensée de Molière, invoque le bon sens contre le marquis et répond à Lysidas sur les règles.

Le premier devoir d'un auteur est de plaire, non de suivre les règles. Quant au bon sens, le public du parterre suit son instinct maternel et le public de la Cour a bon goût, formé dans le commerce de la société polie. Il faut satisfaire les uns et les autres.

Le comique de Molière frappe d'abord par sa belle force naturelle, au point que les enfants peuvent s'y amuser beaucoup. Des exemples d'un drôle honnête: Harpagon (L'Avare) qui croit que son valet lui a volé de l'argent et qui, lui ayant déjà inspecté les deux mains vides, demande: "Les autres?"; Monsieur Jourdain (Le Bourgeois gentilhomme) s'empêtrant dans le pauvre savoir qu'il vient d'emmagasiner et qu'il veut orgueilleusement partager avec Madame Jourdain et la servante.

Mais les honnêtes gens avaient un goût marqué pour l'art réfléchi, pour la peinture de leurs propres sentiments et pour la description de la vie mondaine où régnaient les convenances, où les relations prenaient un tour gracieux et où l'on parlait sur le ton de la bonne compagnie.

Molière met au centre de la pièce un ridicule bien humain (individuel ou social) en appuyant sur les traits essentiels pour souligner ce qui caractérise vraiment le vice ou le défaut. Il utilise souvent le procédé des commentaires d'autrui qu'il fait contraster avec le personnage incarnant le ridicule. Ce qu'un Tartuffe pense ou dit en dehors de son jeu d'hypocrisie n'occupe pas la moindre place dans la comédie; Molière part d'un parti pris de simplification et de fort relief donné au côté détestable du héros.

Parallèlement à cela, Molière fait se heurter le personnage aux nécessités que présente sa propre situation. Ainsi Alceste (Le Misanthrope) donne de la tête contre toutes les habitudes du monde où il vit. Monsieur Jourdain met tout sens dessus sens dessous autour de lui, de façon inattendue et cocasse, sans manquer d'étaler sur lui-même son grotesque. Harpagon, pourtant bon bourgeois, fera éclater le ridicule de son avarice quand il faudra traiter des hôtes, habiller et nourrir des domestiques et nourrir et soigner des chevaux.

Les personnages de ses grandes comédies sont rendus plus complexes encore quand Molière corse le comique: Tartuffe est un bon vivant à qui sa sensualité fait jouer un jeu dangereux, Alceste aime une coquette pour qui il est le moins fait du monde et qui le rend plus plaisant qu'il puisse être; Harpagon devient amoureux d'une fille sans bien.

Puis, il y a les "mots" et la drolatique allure de maints dialogues. Ce sont des cris jaillis de la situation soit du caractère. On pense au "sans dot" d'Harpagon quand il veut marier sa fille; au "Le pauvre homme" dit à propos de Tartuffe se portant à merveille. Il y a Oronte, le niais solennel qui met Alceste dans l'embarras avant de le mettre en colère.

Les scènes burlesques sont multiples: Orgon sous la table, quand Tartuffe fait à sa femme une cour pressante; Alceste et les petits marquis rivalisant d'endurance à qui demeurera le dernier dans le salon de la femme qu'ils se disputent. Mais pourquoi faire crier par Sganarelle (Dom Juan) "mes gages, mes gages!" au moment où Dom Juan vient d'être englouti par l'abîme?

Molière a su hiérarchiser ses divers moyens et procédés du rire. En les multipliant, il a apporté suffisamment de variété dans les pièces. Dans quelques personnages même, l'âme de l'espèce humaine est mise à nu avec ses monstruosité et ses lacunes. Molière laisse alors une impression de profonde amertume.

Bien qu'on puisse trouver à redire au dénouement du Tartuffe, de L'Avare et des Femmes savantes, le reste de l'action est bien menée avec une très belle exposition pour Tartuffe: la charge endiablée de la mère d'Orgon, Madame Pernelle, les questions anxieuses d'Orgon, rentrant de voyage, sur la santé de son cher Tartuffe. Et la pièce est une crise à dénouer, comme chez Racine: une solution doit intervenir à tout prix pour mettre un terme à la lutte entre les deux camps, amis et ennemis du faux dévot.

L'action souffre d'insuffisances de mouvements scéniques (a), de dénouements conventionnels (b) et d'un sans-gêne d'emprunts (c):

a) Dans Le Bourgeois Gentilhomme (le beau Dorante ne songe point à épouser la riche héritière ni la marquise Dorimène à séduire le bourgeois nouveau riche) et surtout dans Le Misanthrope ("une âme qui s'exalte de scène en scène, entre six chaises et sous trois lustres"), l'intrigue est presque nulle. Il est vrai que la peinture de l'homme est on ne peut plus profonde, surtout dans le cas d'Alceste.

b) L'Ecole des Femmes et L'Avare se terminent sur une scène de reconnaissance qui est bien artificielle et par le mariage que souhaitent les spectateurs naïfs. Tartuffe finit dans l'invraisemblance: si pour sauver Orgon, le Roi lui-même doit intervenir, nous ne croyons plus que le salut d'Orgon fut réellement possible, et le dénouement nous paraît postiche. L'Alceste s'exilant des ses terres ne donne pas satisfaction au spectateur qui n'est venu au théâtre que pour se distraire mais il donne un certain contentement au spectateur réfléchi qui pense que le cas d'Alceste ne comporte aucune solution définitive.

c) Molière n'a-t-il pas dit lui-même: je prends mon bien partout où je le trouve ?

Les intrigues empruntées: Les Précieuses Ridicules au Jodelet de Scarron; L'Ecole des Femmes à la Précaution inutile de Scarron encore; L'Avare en grande partie à la Marmite du poète comique latin Plaute; Les Fourberies de Scapin à l'autre grand comique latin Térence; le Médecin malgré lui à un fabliau médiéval Le Vilain Mire.

La scène du Tartuffe où Damis devient d'accusateur accusé, doit beaucoup à la nouvelle Les Hypocrites de Scarron; Léandre (Les Fourberies de Scapin) attiré sur une galère dans le port de Marseille et enlevé ainsi par les Turcs, c'est une idée empruntée à Cyrano de Bergerac; L'Avare présente au moins quatre emprunts: plusieurs scènes de drôlerie de Maître Jacques proviennent de comédies italiennes, l'usurier qui se trouve être le père, scène en provenance d'une pièce de Boisrobert; la façon de traiter ses hôtes fait penser aux Esprits de Larrivey; le mot "sans dot" et le monologue de l'avare à qui on dérobé son argent sortent de la Marmite de Plaute; dans les Femmes savantes, la scène entre Vadius et Trissotin est déjà dans les Académistes de Saint-Evremond, celle de la servante ignorante chassée par la savante scandalisée est dans l'Académie des Femmes de Chappuzeau; le caractère de Bélize vient des Visionnaires de Desmarets de Saint-Sorlin.

Le style de Molière saisit à plein l'idée et la porte gaillardement. Sa versification est libre et mouvante, d'une grande variété de coupes. Il fait parler les personnages selon leur condition. Il n'hésite pas à faire parler dru, admet les locutions du vieux français populaire et des provinces et a laissé passer des impropriétés, des ellipses et des métaphores risquées. Mais comme il s'est défendu lui-même: le ton est ce qu'il faut qu'il soit pour la scène. On s'en aperçoit en comparant Tartuffe à Onuphre dans le chapitre "de la Mode" dans Les Caractères de La Bruyère: Onuphre reste bien pâle parce qu'il n'affiche pas hautement son hypocrisie ni n'aime comme Tartuffe aime passionnément Elmire. Un même contraste offrent Alceste et le Timon du chapitre "de l'Homme".

Molière et son temps.

La société du XVII siècle a son image fixée, pour une bonne part, dans le théâtre de Molière. Veut-on que Molière nous montre l'honnête moyenne d'une classe ? Il n'en est rien.

Pour les nobles il n'est pas tendre. Bien des gens de la Cour prétendent tout savoir sans avoir rien appris (cf. Oronte dans Le Misanthrope). Les marquis sont souvent tout occupés à avoir leurs entrées à la Cour. Molière a vu le train de vie du grand Condé, grand libertin et a montré par Dom Juan à quelle cruauté en arrivait la haute société formée en partie de puissants sans frein. Le Dorante du Bourgeois gentilhomme est odieux certes (en offrant des diamants, en son propre nom, que Monsieur Jourdain l'avait prié d'offrir en son nom à lui à la riche marquise) mais il s'amuse aussi des prétentions vaines de Jourdain. Les hobereaux de province sont représentées avec drôlerie par les Sottenville, par M. de Pourceaugnac et par la comtesse d'Escarbagnas.

Le parti des "honnêtes gens" est bien représenté par Uranie et Dorante, intelligents sans présomption, dans La Critique de l'Ecole des Femmes, par le sérieux et discret Philinte dans Le Misanthrope et par une "Philinte femme", Eliante. Même Célimène est à peine précieuse et nullement ridicule, elle est drôle et spirituelle ayant un fond de droiture dans l'esprit si ce n'est dans le coeur. (Il est vrai que la mode du temps marque bien le salon de Célimène: la scène des "portraits" donne une idée de

ce qu'était une conversation mondaine au XVIIe siècle.) Clitandre dans Les Femmes savantes, est excellent esprit et noble coeur, adversaire avisée de la pédanterie et de la pruderie; de la science, il ne condamne que les abus.

C'est par familles entières que Molière a peint son tableau de la bourgeoisie. Les bourgeois de l'Ecole des Femmes, des Précieuses Ridicules, du Malade imaginaire sont de petits et moyens bourgeois. Harpagon est déjà d'un plus grand train. Tartuffe et Les Femmes savantes nous introduisent dans la haute et riche bourgeoisie.

Harpagon a deux enfants, une maison montée avec un intendant et plusieurs domestiques; Chrysale et Philaminte (Les Femmes savantes) ont deux filles, la soeur de Chrysale vit avec eux, son frère Ariste vient souvent. La maison d'Orgon (Tartuffe) est aussi remplie: sa femme Elmire est une mondaine, elle reçoit, elle doit avoir un jour. C'est un salon d'intellectuelle que celui de Philaminte: si Célimène l'avait connu, elle l'aurait durement raillé: il est ouvert non aux gens de Cour et aux poètes mondains mais aux cuistres.. Les maris Orgon, Chrysale vivent beaucoup plus à l'écart du monde; ils ont leurs affaires et quelques amis choisis, quand ils ne sont pas ou ne se croient pas malades comme Argan. Les enfants sont élevés en bourgeois, les filles assez libres, sauf celle d'Harpagon (L'Avare), et toujours menacées d'un mariage contre leurs vœux. Presque toujours une servante dévouée complète la famille, dont elle fait partie intimement.

Les bourgeois n'ont pas tous l'apanage du bons sens, de la raison pratique et de l'honnêteté. Orgon se laisse totalement prendre aux simagrées d'un hypocrite, Chrysale est avant tout un ventre qui veut bien se remplir et digérer à l'aise et même Gorgibus, père et oncle des Précieuses n'est pas affranchi de grossièreté. Le bourgeois de fraîche date est malmené par Molière: voyez les ravages produits par Jourdain (Le Bourgeois gentilhomme) chez les siens quand sa femme en est réduite à défendre ses droits et à lutter pour le bonheur menacé de sa fille.

La classe intermédiaire des poètes et des érudits est représenté par des amateurs oisifs et frivoles (dans Le Misanthrope) comme Oronte, par des roturiers tels Vadius (qui ressemble à Ménage, sachant bien les langues anciennes, pillant les auteurs antiques mais pas un cuistre) et Trissotin (qui ressemble à l'abbé Cottin, bel esprit querelleur, méchant mais bon orateur; cf. le sonnet à la princesse Uranie et l'épigramme sur un carrosse de couleur amarante qui ont réellement paru dans ses Oeuvres galantes).

Mi-bourgeois, mi-artisans sont les médecins auxquels Molière a déclaré la guerre parce qu'ils étaient dédaigneux de l'expérience et bassement rivaux entre eux. Le grotesque des cérémonies instituée par la Faculté pour recevoir les nouveaux médecins est à peine exagéré dans La Malade imaginaire. Apothicaires, marchands de draps, gens de loi jouent les rôles secondaires. Seuls M. Dimanche, tailleur de Dom Juan, et M. Fleurant, apothicaire d'Argan présentent mieux que des silhouettes.

Les servantes (sortant du peuple de la ville ou venant de la campagne) sont délurées et au vert langage; bien des valets sont fats ou extravagants, pleins d'ambition égoïste.

Les paysans sont des brutes cupides ou ivrognes dans Dom Juan. Alain et Georgette, domestiques chez Arnolphe (Ecole des Femmes) sont lourdauds et fins à la fois, obséquieux et faux. Avec La Fontaine et Cyrano de Bergerac, Molière a réussi au moins à leur donner de la consistance.

L'attrait qu'exercent toujours les pièces de Molière, résident évidemment dans ce qu'il a peint des hommes de tous les temps, des caractères universellement humains. Il est d'autre part vrai que les classes bien tranchées du XVIIe siècle français expliquent Monsieur Jourdain, que la Cabale des dévots explique Tartuffe, que la préciosité explique Philaminte et que la médecine du même temps imprime sa marque sur les médecins et les apothicaires chers au coeur d'Argan. Mais il suffirait de quelques retouches pour les moderniser.

Une raison essentielle de la portée qu'ont les comédies de Molière, c'est qu'il s'est attaqué à des travers et à des vices qu'il estimait dangereux pour la société française, contraire aux convenances sociales ainsi qu'à la nature. Ces attaques ne sont pas sans ambiguïté. Passons en revue les plus importantes.

Les vrais dévots ont-il été mis en moi par le Tartuffe légitimement ? Les traits aiguës contre la fausse dévotion frappent forcément la vraie par la similitude des gestes et des mots; Cléante (Tartuffe) fait figure de libertin en prônant une religion on ne peut plus tolérante; dans la première représentation du Tartuffe en trois actes, l'imposteur portait la soutane des directeurs de consciences. Ce qui est certain

c'est que Molière a visé les fanatiques attachées plus ou moins attachés à la Cabale, c'est-à-dire à la Compagnie du Saint-Sacrement, qui entendaient et pratiquaient la religion avec une impitoyable austérité et qui exerçaient une police morale dont beaucoup d'esprits libres eurent à souffrir.

Le salon où se passe la scène des Précieuses Ridicules sent sa petite bourgeoisie fraîchement débarquée de province: les plaisanteries y sont lourdes, la galanterie forcée et des laquais peuvent s'y faire passer pour des gentilshommes. Le trio de Mascarille, de Cathos et de Madelon n'en a en tête qu'ingrédients de coquetterie, ajustements de chez la bonne faiseuse, toute une affection de toilette (préciosité de mise); les deux jeunes filles n'aiment que les longues fiançailles romanesques (préciosité de sentiments); elles parlent le langage affecté des ruelles avec force périphrases et métaphores (préciosité du langage). Il faut comprendre que l'excès était effectivement venu mais Molière a peut-être négligé ce que la préciosité a eu d'utile pour introduire décence et délicatesse dans une société naguère encore assez grossière.

Douze ans plus tard, Molière récidive en ridiculisant dans les Femmes Savantes la préciosité à prétention savante: beaucoup de femmes s'étaient mises à la philosophie, à l'astronomie, à la physique, certaines prétendaient former des Académies mais la plupart d'entre celles-là étaient de pures pédantes, affectant de paraître savantes et voulant censurer autrui. L'auteur a réussi avec grand art à varier le caractère de la pédanterie en ses trois maniaques: Philaminte (oubliant d'être mère et de faire marcher sa maison mais elle reste spirituelle, maîtresse femme et capable de sentiments généreux), Armande (faisant la prude et travaillant à détruire le bonheur de sa soeur d'Henriette, ne reculant ni devant la calomnie, ni la dénonciation), Bélise (pauvre toquée qui croit tout homme amoureux d'elle; victime de ses chimères plus que d'une science physique et grammaticale dont elle répète les formules en sottise écolière). Avec l'Arsinoë du Misanthrope, voilà quatre femmes pour représenter que la tartufferie se niche jusque dans la prétention au savoir et qu'elle est le vecteur d'une division néfaste dans les familles.

Les quatre comédies de L'Ecole des maris, L'Ecole des Femmes, Les Précieuses Ridicules et Les Femmes savantes traitent aussi du féminisme de mauvais aloi. Molière ne craint pas de mettre en avant que surveiller les domestiques, régler la dépense avec économie, élever des enfants et entourer le mari avec soins sont des vertus qu'il faut priser plus que le savoir, faux ou non, des sciences mais sans retirer aux femmes le droit à une instruction, d'avoir des "clartés de tout". Malgré son attitude trop prosaïque (mais pouvait-il en être autrement dans son milieu à elle qui ne lui a pas permis de s'épanouir), Henriette (Les Femmes savantes) est probablement le type préféré de l'auteur. En s'élevant contre un abus de connaissances livresques, Molière s'est contenté de vouloir placer auprès des femmes un savoir rudimentaire. Ce savoir emmagasiné par les seuls livres nuit à la grâce naturelle des femmes et fait des hommes, quand une valeur personnelle ne le vivifie pas, de grands sots faisant figure de singes et de perroquets. C'est Clitandre (Les Femmes savantes) qui tient peut-être le juste milieu et qui incarne la notion de l'"honnête homme" qui ne "se pique de rien". Uranie et Dorante de La Critique de l'Ecole des Femmes et Eliante du Misanthrope sont aussi intelligents, spirituels, gens de savoir (comme Alceste) mais aussi indulgents et pacifiques (comme Philinte).

Si Alceste (Le Misanthrope) échoue par la faute des hommes, on ne peut pas lui pardonner son orgueil et son hypocondrie: cet atrabilaire est loin d'être un modeste, il veut qu'on le distingue et Célimène a raison de lui reprocher de se faire le centre de l'univers. Philinte, moins candide et plus pratique qu'Alceste, se demande à quoi peuvent aboutir les emportements de son ami et il n'échappe ni au scepticisme ni au mépris pour cette nature humaine qu'Alceste était sans doute prêt à trop aimer. Ainsi Alceste est un philanthrope déçu et retourné et Philinte un misanthrope qui fait arrangement avec la vie et la société.

Peut-on parler d'une philosophie de Molière ? Il a certes posé des problèmes de morale sociale et combattu les erreurs humaines (préciosité, fanatisme, hypocrisie méthodique, passion tyrannique de l'argent) qui se dressent contre les harmonies naturelles et sociales au nom de la saine nature interprétée avec bon sens. Même les pièces de moindre importance comportent des préceptes et des avertissements. Deux exemples: dans les Fourberies de Scapin, Scapin tient une tirade sur les dangers de la chicane et les injustes frais de justice; dans Le Malade Imaginaire (comédie-ballet), Angélique pousse une charge courageuse contre la puissante corporation des médecins pontifes et charlatans, le frère d'Argan fait la critique des folles prétentions de la médecine.

De graves critiques ont été formulées contre Molière. Bossuet a dénoncé chez Molière des impiétés et des infamies et a écrit à son sujet qu'il s'était contenté

d'attaquer les ridicules du monde en lui laissant cependant toute sa corruption. Fénelon l'a blâmé de donner un air aimable au vice (Dom Juan, Tartuffe, Cléante (=fils d'Harpagon)) et une austérité ridicule et odieuse à la vertu (allusion à Alceste). Rousseau, bien que saluant le génie de Molière, a vu dans son oeuvre une "école de vices et de mauvaises moeurs", destinée à troubler tout l'ordre de la société: les enfants se rebellent contre les pères, les femmes bafouent et ridiculisent leurs maris, les serviteurs se moquent de leurs maîtres (en visant ainsi L'Avare, Georges Dandin, Les Fourberies de Scapin). En plus, Rousseau accusait Molière de mettre dans des situations risibles Alceste, homme de bien, et de flatter Philinte, égoïste et froid et tout près de la friponnerie. (Mais Molière voit Alceste du point de vue de la sociabilité parfaite; Rousseau d'un point de vue diamétralement opposé, celui de la guerre à la société citadine et mondaine). D'autres détracteurs ont dit que Molière a donné la primauté aux satisfactions de l'instinct et des sens et qu'il s'est moqué de tout effort pour s'instruire, pour élever l'âme, pour être loyal. Il faut souligner que Molière exprime le plus souvent l'âme bourgeoise qui s'épanouissait à la fin du XVIIe siècle et dont les caractères se sont incorporés à la nation. On peut dire- avec des réserves et en se gardant d'oublier le peintre des "honnêtes gens"- que son bons sens peut-être un peu terre-à-terre et méfiant nous rappelle trop que nous rentrons avec lui dans la tradition réaliste des fabliaux, des farces du Moyen Age, de Rabelais et de son contemporain La Fontaine.

Mais ayant constaté cela, on doit admettre que beaucoup de situations attristantes, pathétiques, dramatiques en tout cas, font que, chez Molière, les personnages se trouvent souvent au bord du tragique (cf.: Tartuffe, Harpagon, Dom Juan, Alceste; le désordre semé dans la maison de Chrysale) mais l'auteur se sert de trois moyens pour ramener au comique une action qui s'en écarte:

1. les traits de vérité humaine: certains caractères sont montrés dans leur complexité en les montrant tour à tour plaisants, sérieux et tragiques; parfois, aussi, ils sont révélés par des mots qui font rire tout en étant sinistres.

2. la détente apportée par les artifices des rôles secondaires (Béline (Le Malade Imaginaire), Maître Jacques (L'Avare)).

3. le jeu guignolesque qui accompagne des scènes en soi pathétiques ou qui les interrompt un moment ou qui en brise.

Le génie de Molière est à chercher dans la combinaison des facteurs suivants: le comique, la juste connaissance des moeurs, sa verve et sa gaîté, le sens aisé de la scène, le regard de censeur jeté sur les vices et les travers, les excès et les fraudes. Il lui manque le rêve, les envolées lyriques. Par son inclination à la tradition gauloise, il se sépare d'une littérature psychologique et mondaine qui a donné La Rochefoucauld, et d'une littérature tourmentée et mystique qui a donné Pascal. Racine, comme Molière, a dessiné des êtres humains en proie à d'obscures fatalités ou à de pitoyables entraînements mais son dessein est moins de leur en faire honte que de les terrifier. La Bruyère laisse comme Molière un vaste tableau de son temps mais lui, il écrivait pour être lu (focalisation plus fine), l'autre pour être joué (plus de "gros plans"). Pourquoi Molière est-il resté le plus populaire des auteurs dramatiques ?

En voici quelques raisons : 1. il est le plus complet: toutes les classes de la société sont présentes; toutes les manies se rencontrent 2. il sait faire rire sans qu'on cesse de penser 3. il est toujours naturel: un monde vit chez lui à son aise, un monde où agissent et parlent des gens de tout caractère 4. sa langue est celle de la conversation courante, relevée d'une saveur populaire et de divers terroirs 5. il traite de problèmes éternellement actuels": snobisme, mésalliances, féminisme, éducation, et, vanités, jalousie sociales 6. sa "philosophie" est accessible à tous et de nature à plaire au plus grand nombre, puisque dans les limites des convenances sociales, elle fait confiance à la nature.

Citation de P. et J. H. Bornecque, La France et sa littérature des origines à nos jours :

"Le comique de Molière est profondément humain: ses 72 procédés sont extrêmement variés, ses formes diverses; clownesques dans les farces, bouffon, discret ou élevé; il comprend 6 aspects:

comique de formes; 4: physionomie comique (Harpagon), costume ridicule (Maître Jacques), déguisement (Silvestre en matamore), objets (le sac où Scapin place Géronte)

comique de gestes; 15: brouhaha (début du Bourgeois gentilhomme); coups de bâtons et

soufflets; cérémonie burlesque du Bourgeois gentilhomme et du Malade Imaginaire; diverses formes d'agitation sur la scène; position ridicule d'Orgon sous la table; manège amusant de Scapin; gestes entraînés par la moquerie, la surprise ou la peur; enfin, évolutions constituant une sorte de ballet (Tartuffe)

comique de langage; 28: langage incongru, insulte, gros mot; interférence, nom ridicule: Tartuffe, Harpagon; calembour, jeu de mots, quiproquo, ignorance ou impuissance du langage, métaphore prolongée; répétition; transposition: parodie du latin de la Sorbonne, exagération, langue professionnelle des médecins (Bourgeois gentilhomme, Malade imaginaire); moquerie; raillerie; mots comiques; interruption: un personnage empêché par un autre d'exprimer sa pensée; Alceste et Oronte (Le Misanthrope); langage solennel et grandiloquent; mot de nature expliquant et synthétisant un caractère, révélant le vice dominant: "Et Tartuffe ? ...Le pauvre homme !" que répète Orgon révèle sa crédulité et le pouvoir de Tartuffe sur lui; "Sans dot", répète Harpagon (L'Avare), révélant son avarice sordide et son égoïsme

comique de situation; 11: répétition de la même situation (Fourberies de Scapin); renversement: Vadius et Trissotin accumulent les éloges, puis les injures (Femmes Savantes); interférences entre deux séries de pensées: Arnolphe et Horace (Ecole des Femmes); révélation inopportune; attente du public de ce qui va arriver: Orgon sous la table (Tartuffe); disputes fréquentes: Femmes savantes, Avare, Tartuffe; surprise en voyant surgir un personnage inattendu; Harpagon usurier et son fils emprunteur, Damis sortant du cabinet; réaction inattendue; méprise, tromperie; ridicule des situations fausses

comique d'idées; 5: fait appel à la mémoire, à la réflexion, à la parodie; allusions à des faits d'actualité: Trissotin= l'abbé Cottin; renversement des valeurs morales: Chrysale vantant le cocuage (Ecole des Femmes); ironie; humour

comique de caractère; 9: raidissement contre la vie sociale: Harpagon; idée fixe et distractions: le héros devient un monomane à automatisme psychologique, comme Orgon; ridicule; absurdité annonçant Camus: M. Jourdain voulant être un homme de qualité; contraste entre deux caractères; antagonisme; disproportion; logique paradoxale; double interprétation psychologique; Scapin trompant Argan ouvertement